

Un nouvel enjeu : optimiser la productivité du travail en élevage bovin viande

A l'heure où la nouvelle réforme de la PAC amène les éleveurs à craindre une baisse de revenus (prélèvement de la réserve et modulation des aides, conditionnalité, baisse des prix, augmentation des charges...) et à s'interroger sur l'évolution de leur système d'exploitation (agrandissement, modernisation, changement de production, diversification ou spécialisation...), la prise en compte du besoin en travail des différentes productions devient cruciale.

Le travail et son organisation constituent une composante importante du fonctionnement des systèmes d'élevage. Dans l'Est, où l'élevage est dans bien des cas associé à d'autres productions agricoles, la problématique travail est au cœur des préoccupations. De plus en plus d'agriculteurs cherchent à profiter d'une vie privée à part entière. Avec des exploitations qui s'agrandissent et une main d'œuvre qui bien souvent diminue, ce n'est pas toujours évident de libérer du temps.

En outre, avec le découplage des primes spéciales aux bovins mâles, les interrogations sont nombreuses concernant l'avenir de l'engraissement dans la région Est. Le maintien de cette activité reposera sur la productivité du travail, en terme notamment de revenu dégagé par cette production par rapport au nombre d'heures qu'elle a nécessité.

Le travail apparaît donc comme un élément à ne plus négliger. Comment sont réparties les tâches liées aux différents ateliers des exploitations ? Comment les faire évoluer et améliorer la productivité du travail ?

Comment s'organise le travail en élevage ?

On considère principalement :

- **Le travail d'astreinte** : réalisé au quotidien, il est peu différable. Il s'agit des soins journaliers au troupeau (alimentation, paillage, curage...)
- **Les travaux saisonniers** : périodiques, ils interviennent à des dates plus ou moins définies. Ils concernent :
 - o le troupeau (mise à l'herbe, prophylaxie...),
 - o les surfaces fourragères (épandage, récolte...),
 - o les cultures (labour, semis, récolte...).

Ces travaux saisonniers sont importants car ce sont eux qui créent les pics de travail.

Il ne faut pas oublier tous les travaux transversaux non classés ici, et pourtant gourmands en temps, comme l'entraide, l'entretien des bâtiments et du matériel... Ces travaux sont comptabilisés dans le temps disponible qui comprend aussi la surveillance des animaux et des cultures, la gestion de l'exploitation, les « courses »...

L'efficacité du travail peut être appréhendée par la notion d'heures ou de jours ramenés à l'UGB ou l'ha de surfaces.

Des céréales pour deux fois moins de temps que des bovins viande...

Dans beaucoup d'élevages allaitants ou d'engraissement du Nord-Est, on observe la présence d'ateliers complémentaires, comme des bovins laitiers, des ovins, ou des cultures. Le travail d'astreinte et le travail saisonnier sont variables en fonction du type d'atelier.

Comparaison du temps de travail annuel nécessaire pour un hectare de cultures ou un hectare d'herbe avec 1.3 UGB dans différentes productions

	Atelier vaches allaitantes	Atelier vaches laitière	Atelier ovins viande	Atelier cultures
Travail d'astreinte	2 j	3.5 j	3.5 j	
Travail saisonnier	1 j	1.5 j	1 j	1.5 j
Total	3 j	5 j	4.5 j	1.5 j

1 jour = 9h

Dans les ateliers grandes cultures, il n'y a pas de travail d'astreinte et le travail saisonnier occupe 1 à 1,5 jours par hectare et par an. En revanche, le travail d'astreinte constitue la plus grande part des tâches dans les élevages. Le travail par hectare est le plus important pour les élevages ovins viande et bovins lait avec pour ces derniers, la contrainte biquotidienne de la traite. En élevage ovins viande, les travaux sont d'autant plus longs que les effectifs sont bien supérieurs aux bovins. En élevage allaitant, le temps de travail est d'environ 3 jours par ha de surface à 1.3 UGB/ha.

Ainsi, pour une même surface, les bovins viande réclament 2 fois plus de temps que les cultures, les ovins 3,5 fois, et les bovins lait 4 fois.

L'élevage de vaches allaitantes : une bonne productivité du travail pour valoriser les surfaces en herbe

La réforme de la PAC se profilant, la rentabilité hors aides découplées de chaque atelier par hectare de surface va devenir un élément de décision essentiel dans l'orientation de certaines exploitations.

Avec le découplage et dans la conjoncture de prix actuelle, la hiérarchie économique des ateliers herbivores se trouve modifiée : ramenés à une même surface valorisée, les ateliers de vaches allaitantes primées et moutons sont confortés ; ce qui n'est pas le cas pour l'engraissement des bœufs, voire de génisses, quelque soit la race. La marge d'un atelier de vaches allaitantes non primées devient plus intéressante que celles de ces derniers.

Cependant, la marge de l'atelier ne doit pas faire oublier la dimension travail. En effet, des ateliers qui ont une marge par hectare élevée peuvent être gourmands en main d'œuvre. Il est donc intéressant de considérer la productivité du travail, c'est-à-dire la marge par heure de travail.

Avec des temps de travaux tels que présentés précédemment, l'intérêt économique en terme de productivité du travail d'une production par rapport à une autre peut se trouver modifié : par exemple, la productivité horaire après PAC rend l'atelier vaches allaitantes primées plus attractif que les ovins, ceux-ci nécessitant beaucoup de main d'œuvre. De même, l'engraissement de génisses de viande qui demande peu de main d'œuvre, se retrouve bien placé par rapport à des vaches non primées.

Des taurillons : pour quelle marge et quel temps de travail ?

Le découplage à venir de la PSBM et de 60% de la PAB remet en cause la rentabilité de l'atelier d'engraissement hors DPU. La réflexion sur le maintien de l'atelier reposera sur la marge dégagée par animal mais aussi sur le temps de travail journalier attribuable à l'atelier.

Le travail d'astreinte en atelier d'engraissement reste constant sur toute l'année avec un léger pic lors du changement de bande. Comparé aux autres ateliers hors sol (volailles, porcs), le planning de travail lié à l'engraissement de taurillons est celui qui s'adapte le plus facilement à celui des exploitations céréalières. Pour les systèmes naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins, on constate généralement que l'activité d'engraissement cumulée à l'activité de naissance génère moins de travail par UGB produite que l'activité de naissance strict.

En revanche, il existe des écarts importants de temps de travail d'une exploitation à l'autre : par exemple, le temps d'astreinte peut varier de moins de 3h à 10 h par taurillon produit. Les principaux facteurs de variation sont la dimension de l'atelier (économies d'échelle), le degré de modernisation des bâtiments et des équipements (caillebotis, distributrice...) ainsi que le type de conduite et d'alimentation. Ainsi, malgré une légère dégradation de la marge au taurillon produit, les éleveurs qui se sont tournés vers l'engraissement aux céréales en remplacement du maïs ont pu simplifier leur système et ont diminué leur temps de travail.

Pour une marge brute de l'atelier de 100 €, la productivité de l'atelier d'engraissement peut ainsi varier du simple au triple soit de 10 €/h ce qui rémunère peu le travail et en tout cas pas celui d'un salarié, à plus 30 €/h. La productivité de l'atelier se jouera donc essentiellement sur la technicité de l'éleveur et des moyens existants permettant d'optimiser son temps de travail (mécanisation, bâtiment, conduite, génétique...).

Comment améliorer sa productivité du travail ou aménager son temps de travail ?

Pour améliorer la productivité du travail sur son exploitation, on peut jouer sur deux leviers : essayer de travailler moins pour un même revenu ou gagner plus en n'augmentant pas le temps de travail, ou encore mêler les deux approches.

Travailler moins ...

Dans un contexte de main d'œuvre bien souvent tendu, un des objectifs des éleveurs est d'essayer d'aménager leur travail pour se dégager du temps pour leur vie personnelle et familiale. Plusieurs solutions peuvent être envisagées :

- Opter pour un atelier plutôt qu'un autre : le choix doit tenir compte du travail relatif à chaque atelier, du savoir-faire et de l'adéquation de la production au système d'exploitation mais aussi des goûts de l'agriculteur.
- Faire évoluer ses conduites : extensifier son système, moderniser ses bâtiments et ses équipements pour simplifier la distribution de l'alimentation des animaux, le paillage, les manipulations sur les animaux...sans sortir de la limite des disponibilités financières.
- Déléguer certaines tâches : salariat, travaux par tiers...
- Rationaliser les tâches pour les pertes de temps.

... ou gagner plus

Comme il n'est pas toujours évident de travailler moins, comment travailler mieux pour dégager plus de revenu ? Existe-t-il des marges de manœuvre ?

La **maîtrise des charges** est un point important qui permet souvent d'améliorer l'EBE d'une exploitation. Les postes sensibles et coûteux en élevage sont bien souvent les concentrés et les traitements sanitaires, voire les engrais et produits phytosanitaires. Il s'agit de mieux les **raisonner**.

En élevage allaitant, viser l'autonomie fourragère est primordial. **Savoir gérer son herbe** constitue sans aucun doute un premier pas vers une meilleure maîtrise des charges.

Améliorer la maîtrise technique de son troupeau peut s'envisager aussi par une optimisation du niveau génétique de ses reproducteurs.

Savoir valoriser ses produits permet d'obtenir une plus-value sur son atelier. Plusieurs démarches existent aujourd'hui, allant des signes officiels de qualité, à la vente directe.

Réduire le temps de travail est un enjeu aujourd'hui partagé par le plus grand nombre d'exploitants.

L'équipe des réseaux d'élevage Viande Bovine,
pour le département de la Haute-Marne, Gilles SAGET